



APOSTOL

Mars 2022 - N° 161

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

La lecture du Carême

Les quarante jours du Carême représentent un - sinon le - temps fort de l'année chrétienne. Non sans raison, la liturgie lui applique ces paroles de saint Paul : « Voici désormais le temps favorable ; voici à présent le jour du salut ». Car s'il est vrai que le Carême est un temps de pénitence, il est plus profondément encore un temps de conversion : l'Eglise nous invite en effet à rejeter le péché et à suivre Jésus-Christ. Or pour mettre à profit ce temps de Carême, il est une pratique indispensable à mettre en œuvre : la lecture sainte.

Saint Augustin raconte dans les *Confessions* comment sa vie a changé, lorsqu'il entendit une voix d'enfant qui lui répétait souvent : « Prends et lis » ! Alors après s'être assuré qu'il ne s'agissait pas d'une folle imagination, il se décida à ouvrir le livre de l'Apôtre et d'y lire en silence le premier chapitre venu : « Ne vivez pas dans les festins, dans les débauches, ni dans les voluptés impudiques, ni en jalousie ; vous de Notre Christ, et ne flatter votre désirs ». « Je dit-il, je n'eus pas besoin d'en lire davantage. Ces lignes à peine achevées ; il se répandit dans mon cœur comme une lumière de sécurité qui dissipa les ténèbres de mon incertitude ».

« ... comme si vous lisiez des lettres, que les saints envoient du Ciel pour vous en montrer le chemin et vous donner le courage d'y aller »
saint François de Sales.

en conteste, ni mais revêtez-Seigneur Jésus-cherchez pas à chair dans ses ne voulus pas,

Une bonne lecture de Carême n'est pas nécessairement longue ; mais elle doit être régulière. On ne la pratique pas d'abord dans le but de se divertir ou même de s'instruire, mais surtout avec l'espoir de se convertir. Elle atteindra son but, si elle parvient à nous interroger et à nous faire réfléchir, à entamer nos fausses idées et à déraciner nos mauvaises habitudes, à consoler et à enhardir notre cœur.

Le bon et doux François de Sales la recommande dans *l'Introduction à la vie dévote* : « Ayez toujours sous la main quelque bon livre de spiritualité et lisez-en un peu tous les jours, comme si vous lisiez des lettres, que les saints envoyaient du Ciel pour vous en montrer le chemin et vous donner le courage d'y aller. Lisez aussi le récit de leur vie : vous y verrez comme dans un miroir le portrait de la vie chrétienne ».

Les procures et les bibliothèques d'emprunt de Fabrègues, Perpignan et Narbonne sont là pour vous proposer de quoi passer un bon et saint Carême !



Le mot du fondateur

Nous sommes en temps de Carême, nous sommes donc en temps de pénitence et comme je vous l'ai dit déjà en vous excitant à rechercher la sainteté, il faut que ce soit quelque chose de pratique. Il ne faut pas que ce soit quelque chose de théorique. C'est très beau la sainteté, l'écrire dans un petit calepin de notes de retraite : je veux être saint et puis on n'y pense plus jusqu'à la prochaine retraite. Ça c'est très beau mais dans la pratique de tous les jours, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Pratique évidemment de la charité fraternelle, de l'obéissance mais aussi pratique de la pauvreté, pratique de la mortification.

Mgr Lefebvre

Le sacerdoce de Notre Seigneur Jésus-Christ

Nous abordons ce mois-ci un sujet très cher à Mgr Lefebvre. Le sacerdoce du Christ est au cœur de la spiritualité propre de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, et son fondateur n'a pas manqué d'insister très souvent sur la doctrine que nous exposons. Le dogme que la foi nous oblige à tenir est celui-ci : « **Le Christ est le véritable et unique Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance** ».

La notion de prêtre est définie par sa mission de médiateur entre Dieu d'un côté et les hommes de l'autre, pour transmettre à ces derniers les choses divines. « *Sacer-* » pour *sacra* : les choses divines ; « *-dos* » pour *dare* : donner, transmettre. Les choses divines sont : 1°) la grâce et la vérité de Dieu ; et 2°) en retour, ce que les hommes doivent rendre à Dieu : les prières, les sacrifices, le culte. Pour cela il y a un médiateur. De Dieu vers les hommes, le prêtre est ministre de la bonté, car Dieu donne aux hommes ce qui n'est pas un dû : la grâce. Des hommes vers Dieu, le prêtre est ministre de la religion (ou justice), car les hommes rendent à Dieu ce qui lui est dû : le culte.

Le Concile de Trente fait bien remarquer que la fonction principale et déterminante du prêtre est d'offrir le sacrifice, c'est à dire l'hommage de la créature au Créateur par la réservation symbolique d'une chose terrestre. Dans la condition présente où les hommes sont pécheurs, « *la fin propre du sacrifice sacerdotal n'est pas seulement l'action de grâce et le culte, mais encore et surtout la réconciliation.* » (Mgr Bartmann)

Ce prêtre, donc, c'est le Christ.

Saint Paul enseigne textuellement cela dans l'Épître aux Hébreux : « *Tout grand-prêtre est pris parmi les hommes ; il est établi pour les hommes dans ce qui concerne leur relation avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés* » (Hb 5, 1-4). En fait saint Paul est le commentateur inspiré d'un autre texte inspiré de l'Ancien Testament : le psaume 109, verset 5, que l'on chante tous les dimanches à Vêpres, et qui prophétise le Christ :

*Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira pas ;
Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de
Melchisédech.*

Le Christ a été choisi par Dieu, et son sacerdoce est supérieur à celui de l'Ancien Testament, car le sacerdoce du Christ est :

- d'un autre ordre (Melchisédech) ;
- d'une durée éternelle ;
- d'un prêtre unique qui est sans péché et n'a pas besoin de sacrifice pour lui-même ;
- d'ailleurs le sacerdoce du Christ supprime et remplace celui de l'Ancien Testament. Désormais le voile peut être déchiré et le temple de Jérusalem rasé.

Quand et comment le Christ a-t-il reçu l'onction sacerdotale ?

Ce sont les théologiens du XIII^e siècle (St Thomas d'Aquin, Alexandre de Halès) qui ont clarifié ce point de façon unanime et définitive. Jésus-Christ n'a pas reçu le caractère sacramentel de l'ordre de la prêtrise, bien sûr. Il n'est pas prêtre par le caractère indélébile créé, mais par l'union hypostatique, c'est à dire par l'Incarnation. Le Christ devient prêtre au moment précis où il devient homme. Son **onction sacerdotale** se fit par l'assomption de sa nature humaine dans la personne du Verbe divin. Comprendons bien que le sacerdoce appartient non pas à la nature divine, mais à la nature humaine du Christ. Il est « Oint », ce qui traduit le mot grec « Christ », et le mot hébreu « Messie ».

Le sacrifice sacerdotal du Christ

La doctrine catholique est exprimée clairement par le Concile de Trente, contre lequel buttent les hérésies protestantes anciennes et les dérives modernistes récentes. D'après ces derniers, saint Paul aurait inventé le fait que le Christ est mort en sacrifice : Jésus aurait été surpris par sa mort qu'il a soufferte à contre-cœur, ou avec une fidélité idéale, comme un martyr pour la cause de Dieu. Or ce n'est pas juste. Saint Paul, mais tous les prophètes et Jésus-Christ lui-même, indiquent qu'**Il s'est offert sur la Croix pour nos péchés**. Parmi les cent passages à citer, retenons simplement l'institution de l'Eucharistie : « *Ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; ceci est mon sang de la nouvelle alliance, qui sera versé pour beaucoup en rémission des péchés* » (Lc 22, 19 et Mt 26, 28). Saint Paul peut dire légitimement : « *Le Christ nous a aimé et s'est livré à Dieu pour nous comme oblation et victime d'agréable odeur* » (Ep 5, 2).



Le mot abscons !

Un mot obscur et le texte perd de sa vigueur ! « Je retournais à notre **ajouppa** où me couchant... » Chateaubriand, *Essai*. Ajouppa ? Hutte sur des pieux, recouverte de branchages et de feuilles. En lisant la Bible, quelle déception ! Commençons avec le mot, **Tétrarque**. Il s'agit d'un prince ayant l'autorité sur le quart d'un territoire comme Hérode Antipas le fut en Galilée (Lc 3). Mot à ne pas confondre avec **Ethnarque** qui offre un plus grand pouvoir au monarque. Simon Maccabée reçut ce titre par la volonté de « l'assemblée du peuple » tout comme le fils d'Hérode le Grand, et Archélaos pour la Judée mais par volonté d'Auguste (Mac. 14,7). Et la signification de « **Bat ou Bath** » ? Tout le monde répond ? C'est une mesure de 36 litres environ pour les liquides, égal au dixième du « **Homer** » qui contient lui, 364 litres (Ez.45,11). Le mot **Akko** ? Une cité Phénicienne qui sera non seulement attribuée à la tribu d'Aser (Jos. 19,30) mais aussi connue de tous. Ainsi, on trouve sa trace dans les annales du pharaon Thoutmès III, gravée dans le



temple d'Amon à Karnak. Sennachérib la nomme aussi dans ces récits de campagne. Akko devint Ptolémaïs, lorsque la dynastie Lagide s'empara du pschent. Au cours des Croisades, le roi de Jérusalem, Baudouin I^{er}, la conquiert en 1104. Elle devint alors Saint Jean d'Acre ! Le mot **Eleuthère** semble plus connu. Oui ? Un cours d'eau au nom grec situé aux confins syro-phénicien, autrement dit à la frontière nord de l'actuel Liban. Jonathan Maccabée, vers 146 avant notre ère, salue à Joppé Ptolémée VI puis l'escorte jusqu'à l'Eleuthère. A ce même endroit, il poursuivra en vain l'armée de Démétrius II, en retraite devant les armées d'Alexandre Balas, ce qui lui vaudra d'ailleurs d'être nommé « Parent du Roi » (Mac 11,7). Un autre mot sonne étrangement : **Dôk** ! C'est une forteresse voulue par Bacchidès et aménagée par Ptolémée. C'est là qu'il fit odieusement assassiner, à l'issue d'un banquet, Mattathias, Judas ainsi que leur père Simon (Mac 16,3). Un dernier mot pourrait nous empêcher de savourer les textes inspirés : **Xanthique** ! C'est le 1^{er} mois du calendrier macédoniens (fin mars) qu'utilise Quintus M. Titus, légat romain pour clore sa lettre datée du « 15 Xanthique » (Mac. 11,30). Lire la Bible muni d'un dictionnaire s'impose aux curieux !

COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

L'autel de la messe

La messe catholique, sacrifice du Nouveau Testament, est célébrée sur un autel. Cet autel comporte à tout le moins en son centre une pierre consacrée par l'évêque et incrustée de reliques de saints martyrs. Sans cette pierre, qui s'appelle « autel portatif », il est interdit de célébrer une messe. La plupart des églises sont elles-mêmes consacrées, surtout si elles sont cathédrales ou paroissiales. Dans ce cas l'autel tout entier est consacré, pourvu qu'il soit en pierre.

L'origine de l'autel vient d'abord de l'Ancien Testament, quand Adam, Abel ou Noé érigeaient pour Dieu des autels en pierre et offraient des sacrifices très agréables à Dieu, car ils annonçaient la réalité que nous possédons : la messe. L'autre origine nous vient des premières messes célébrées dans les catacombes sous la persécution romaine : les prêtres célébraient les mystères dans des souterrains (cryptes) sur la pierre tombale où reposait le corps d'un martyr dans le renfoncement d'une niche (abside). C'est ainsi que le lien était manifesté entre l'immolation du Christ et celle de l'Église, entre le sacrifice de la Tête et celui des membres.

Après la persécution, les églises ont été construites en préservant ces éléments : autel, pierre, martyrs. On a tout de suite ajouté une convenance symbolique : l'orientation. Le prêtre célèbre la messe face à l'Orient. Le soleil qui se lève à l'Est, en effet, symbolise magnifiquement le Christ venant dissiper les ténèbres. La messe est donc offerte à Dieu, à la louange du Christ, vers qui le prêtre et les fidèles sont tournés. D'ailleurs, aussi bien à la maison que dans les églises, les premiers chrétiens priaient toujours vers la Croix placée à l'Orient, en souvenir du Christ dont la croix fut érigée vers l'Ouest, devant le mur ouest de Jérusalem. Lorsque, au début de la messe, le prêtre monte à l'autel et avant qu'il ne l'encense, il s'incline et baise la pierre en disant deux prières, l'une et l'autre pour demander la purification et l'effacement de ses péchés. Il invoque les martyrs dont les mérites sont puissants pour obtenir le pardon. Il baise leurs reliques présentes pour les saluer, mais aussi pour saluer le Christ représenté par l'autel lui-même. L'autel est habillé de trois nappes de lin, pour rappeler le corps du Christ enseveli. C'est ainsi que l'autel de la messe s'identifie au Christ immolé, enseveli et glorifié. « *Introibo ad altare Dei* »: Je monterai à l'autel de Dieu.

Un fil à la patte

Le Carême, on le sait trop, devrait être pour nous l'occasion d'un progrès dans notre vie chrétienne. Or c'est parfois à peine si l'on voit la différence avec le reste de l'année...

Il existe un moyen simple de ne pas échouer. Écoutons saint Jean de la Croix : « Peu importe qu'un oiseau soit retenu par un fil mince ou épais : tant qu'il ne l'aura point brisé, il sera incapable de voler. À la vérité, le fil mince est plus facile à rompre que celui qui est épais : mais si facile que soit la rupture, si elle n'a pas lieu, l'oiseau ne volera point. Ainsi en est-il de l'âme retenue par une attache. Quelque vertu qu'elle pratique par ailleurs, elle n'atteindra jamais la liberté de l'union divine » (*Montée du Carmel*, Livre 1, chap. 11).

Que sont précisément ces « attaches » dont parle le saint carme ? Précisément nos affections, lorsqu'elles sont volontaires et désordonnées. Elles sont alors comme des fils qui nous empêchent de nous unir facilement à Dieu. Par exemple ? Cette tablette de chocolat que je dévore entre les repas, ces films/vidéos pas tous

impeccables dont je me repais quotidiennement, cette médisance que j'entretiens avec grand plaisir envers des personnes qui me déplaisent, etc. La liste est longue, aussi longue que nos affections déréglées !

Que faire alors en Carême ? Plutôt que de se contenter de « mesurette de Carême » (en supprimant par exemple le poivre sur son steak haché), choisissons une affection bien déréglée et bien volontaire que nous entretenons quotidiennement ou souvent. Puis trouvons une résolution, bien concrète, pour la corriger. Si l'effort est bien choisi, il pourra sembler difficile, ou même insurmontable : c'est là qu'il faut nous rappeler la force de la prière. Demandons simplement à la très sainte Vierge de nous rendre lucides sur nous-mêmes, en nous découvrant ces « fils à la patte » qui nous entravent, et la force de les couper. Carême après carême, fil après fil, notre âme prendra alors petit à petit son envol.



LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par le frère Pascal

Saints noms !

Preuve du travail fécond des prêtres : une cinquantaine de communes du département de l'Hérault sur 352 portent le nom d'un saint ! Des communes qui malgré les vicissitudes de notre histoire nationale ou locale n'ont pas modifié leur identité comme le fut par exemple Saint-Etienne-d'Albagnan, qui devint provisoirement Terrebasse. Certains noms s'identifient immédiatement à tel ou tel saint comme André, Martin ou Jean. D'autres, par contre, semblent s'évaporer de nos mémoires. Il en est ainsi pour ce village idéalement placé sur la route reliant Montpellier à Nîmes, à 6 km de Mauguio, un village prospère, **Saint-Brès**, mot languedocien dérivé du nom du fondateur, saint Brice. Ce disciple de saint Martin, lui aussi évêque de Tours, eut des débuts chaotiques. Aussi, il dut plaider sa cause devant le pape qui lui renouvellera sa confiance avec raison car il dirigera saintement son diocèse ! En 580, ses reliques furent transférées à Clermont-Ferrand. On le fête le 13 novembre et si l'on croit l'adage populaire : « A la Saint-Brice, le temps sera celui du Jour de l'An ! » Voyons maintenant **Saint-**



Chinian, village à l'ouest du département qui abrite un vin à la robe rouge profonde, aux saveurs fruitées. Il illustre doublement ce propos car la tempête révolutionnaire modifia son nom en Vernodure ! On se souvient que les Huns assiégèrent Orléans en 451... Un saint évêque, *Anianus* ou Aignan, organisa la défense de la ville et pria le Ciel par des processions de protéger la ville... Et le général romain Aetius arriva. Par reconnaissance, notre village héraultais, comme plusieurs autres d'ailleurs, prit le nom du saint, et sans s'arrêter aux détails linguistiques, il aboutit en un joli mot occitan, Chinian ! Un dernier exemple. Trois villages proches de Montpellier l'ont choisi comme protecteur : **Saint-Bauzille-de-Putois, de-la-Sylve ou encore de-Montmel**. Trois lieux pour un même saint Baudile originaire d'Orléans, dont le nom varie en Baldiri en catalan ou encore Baudelio en espagnol. N'écouter que sa foi, Baudile interrompt un rite païen dans la région nîmoise. L'étymologie explique peut-être aussi son geste car Bald, en germanique, signifie, hardi ! Il meurt sous la hache et sa tête frappa trois fois le sol d'où jaillirent trois fontaines. On le fête le 20 mai. Des exemples intéressants car, comme le dit Lawrence Durrell : « Nous sommes les enfants de notre paysage ».

« Quatre Espagnols et un saint... »

Saviez-vous que le mois de mars 2022 célébrera le quatrième centenaire de la canonisation de plusieurs géants de l'Histoire de l'Eglise ?

C'est qu'en effet, en cette matinée du 12 mars 1622, Grégoire XV, un pape fraîchement élu sur le trône pontifical mais qui n'y restera en tout que deux ans et demi, va prononcer la canonisation de cinq personnes. La magnifique procession circule dans les rues de la ville éternelle, avant de parvenir à la Basilique saint Pierre de Rome dont la construction s'est achevée il y a peu, une dizaine d'années auparavant. Les nombreux fidèles peuvent admirer à loisir le superbe bâtiment de l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur on contemple les éclatantes bannières, les riches tapisseries et les lourds candélabres illuminés.



Qui le pape va-t-il mettre sur les autels ? On ne sait dans quel ordre les mentionner, pour ne pas froisser les susceptibilités...

Allons, honneur aux dames : sainte Thérèse d'Avila (+1582), célèbre carmélite et maîtresse incontournable de la vie intérieure. C'est elle qui, aidée de saint Jean de la Croix, va entreprendre la réforme de l'Ordre du Carmel et lui faire retrouver sa ferveur première. Elle encore qui décrira, avec une précision et une finesse psychologique remarquable, les différentes étapes de la vie spirituelle et les clés pour parvenir au sommet de l'union avec Dieu.

Ensuite, saint Ignace de Loyola (+ 1556), le capitaine d'infanterie frappé d'un boulet de canon français et qui, sur son lit de convalescence, découvre la vie des saints. Repenti d'une vie assez décousue, Ignace se retire en ermite dans la grotte de Manrèse pendant presque un an, et reçoit la révélation des Exercices spirituels. Il fonde ensuite l'incontournable ordre des Jésuites, authentique « fer de lance » de l'Eglise au rayonnement extraordinaire, qui fonda des collèges et universités dans le monde entier, évangélisa des peuples innombrables et fut un rempart de la chrétienté contre le protestantisme.

Puis un disciple de saint Ignace : saint François-Xavier (+1552), le brillant étudiant qui croisa la route d'Ignace et qui entendit de lui cette phrase au sujet

de ses brillantes réussites et de son avenir : « François, à quoi cela sert-il pour l'éternité ? » Devenu jésuite, il évangélise l'Asie avec une ardeur inépuisable : l'Inde, Ceylan, Malacca, les Moluques, le Japon, et bien d'autres contrées reçoivent ses visites. Il prêcha sans relâche et baptisa des centaines de milliers de personnes.

Un autre espagnol est inscrit ce jour-là à la liste des saints : Isidore le Laboureur, simple ouvrier agricole du XIIe siècle qui naquit près de Madrid et épousa Maria Toribia. Il assiste à la messe tous les jours et passe des heures en prière, ce qui lui vaut les moqueries et les médisances des autres ouvriers... Son patron, Juan de Vargas, décide un jour de l'épier pour vérifier ces accusations : il surprend alors Isidore en extase tandis que les bœufs continuaient à tirer la charrue, comme s'ils étaient conduits par des anges. Un fait qui suffit à convertir l'employeur... Saint Isidore le Laboureur est aujourd'hui patron des maraîchers.

Enfin, un prêtre qui laissa une marque indélébile dans l'histoire : le Florentin saint Philippe Néri (+ 1595), fondateur de la Congrégation de l'Oratoire et apôtre du peuple de Rome. Inoubliable par son humour, non moins que par ses charismes étonnants. Il faisait mettre un chat sur l'autel, qu'il caressait parfois pour tenter d'éviter l'extase, et avait pour habitude de commencer sa journée par cette surprenante offrande : « Méfiez-vous de Philippe, Seigneur, car ce soir il pourrait être devenu musulman... ». Expression drôle sans doute, mais qui laissait deviner la profonde humilité dont il avait fait le fondement de sa vie spirituelle.

En tout donc, quatre Espagnols et un Italien... ce que les Romains n'ont pas manqué de relever avec un humour un peu piquant : « Le pape a canonisé quatre Espagnols et un saint »! Exclamation injuste, à l'évidence, qui traduisait sans doute un peu d'amour propre froissé mais aussi l'immense affection du peuple de Rome pour saint Philippe Néri... Fort heureusement les saints ignorent les vilaines jalousies humaines, même maquillées de chauvinisme et ne regardent plus que les intérêts de Dieu.

Cet anniversaire sera donc pour nous l'occasion d'invoquer avec ferveur ces géants de l'Histoire de l'Eglise : sainte Thérèse d'Avila pour un plus grand soin de notre vie intérieure, saint Ignace pour obtenir une plus grande pugnacité spirituelle, saint François-Xavier pour un plus grand zèle pour le salut des âmes, saint Isidore pour plus d'application et de pureté d'intention dans notre devoir d'état et saint Philippe Néri pour mener toujours joyeusement la vie chrétienne.

Ferdinand Hervé Bazin 1847-1889

Issu d'une famille catholique angevine, Ferdinand a marqué son temps par un débordement d'activités, toutes mises au service de Dieu et de son pays. Sa vie, relatée sous la plume de son beau-frère, René Bazin, mérite d'être lue et relue par les pères de famille et la jeunesse d'aujourd'hui. Elle provoque l'admiration, suscite la réflexion et pousse à l'action catholique. En un mot, elle procure un idéal. Idéal fait de sainteté incarnée.

Parmi tant d'autres, deux traits retiennent l'attention : l'amour des siens et l'amour du peuple de France. Ces deux amours trouvent leur pleine efflorescence au soir de sa vie. Vie brève sans doute, mais profonde et remplie : le testament de monsieur Hervé en fait foi et marque du sceau de la pureté les intentions qui l'ont toujours motivé.

Amour des siens

Par tempérament, la bonne humeur est une habituée du cœur de Ferdinand. Elle ne l'empêche cependant pas de s'adonner aux conversations sérieuses et d'avoir une solide capacité à écouter son entourage. Cette délicatesse d'âme trouve ses racines dans les épreuves répétées. À dix-sept ans, il devient orphelin de mère, son père étant mort quelques années auparavant...

Ami avec les Bazin, il s'éprend très jeune de celle qui, plus tard, lui donnera huit enfants. À la suite de ses fiançailles, il écrit à Marie, sa promise : « Aimez-vous ces bruits vagues et poétiques qui s'échappent de la campagne assoupie, sous un ardent soleil, au cœur de l'été, mélodies prolongées qui nous parlent de Dieu ? » Une autre fois : « mais la question n'est pas de savoir si nous nous aimons, c'est de savoir plutôt quels sont nos devoirs et comment les accomplir ». La lettre se prolonge sur l'étendue de ces devoirs et s'achève ainsi : « la vie m'apparaît, voyez-vous, comme une chose grave et sainte. C'est une épreuve dans laquelle nous sommes soutenus par le bonheur que Dieu envoie à ceux qui accomplissent leurs devoirs ».

À l'arrivée des enfants, M. Hervé se montre attentif aux divers caractères et donne beaucoup de son temps aux jeux et à l'aide scolaire. En 1888, à sa fille Catherine partie en vacances, il conclut une missive pleine de gaieté par ces mots : « Profite de ces bons jours, ma chérie. Sois pleine de calme et de paix ; ne te trouble de rien, pense à Dieu pour avoir le repos de l'esprit, et aime-nous bien ».

De ces phrases frappées au coin de l'esprit de foi, il en a des centaines, pour sa femme d'abord, pour ses enfants ensuite et pour le monde ouvrier qu'il aime tant.

Amour des français

Travailleur acharné, il veut transmettre aux autres le maximum de vrai et de bien. Son action rayonne sur les étudiants, les ouvriers, les pauvres, les jeunes gens surtout et le milieu royaliste si présent encore à cette époque. Défenseur du monde ouvrier, il s'applique à expliciter et à asseoir le système des corporations supprimé en 1789 par les Révolutionnaires avec la loi Le Chapelier. Il donne de nombreuses conférences sur le sujet, écoutées par plus de mille, voire deux mille personnes parfois. Sa parole franche, son esprit clair lui offrent un succès légitime, reçu avec beaucoup d'humilité. Des témoins de valeur, comme le Comte Albert de Mun, l'attestent avec admiration et pleine amitié.

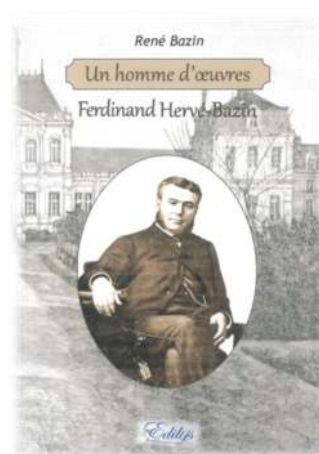
À Angers, il soutiendra Mgr Freppel de sa plume et de son travail de secrétariat dans l'ouverture de l'Université Catholique, université dans laquelle il obtient les chaires de Droit et d'Economie politique.

Avec tact, il pénètre dans le milieu royaliste et met son amour de Dieu et du roi au service de ceux qui travaillent à la restauration de la monarchie.

Au milieu de toutes ses occupations, il prend le temps d'écrire entre autres *Le jeune homme chrétien*. Ce livre révèle toute sa généreuse ardeur, ses convictions fortes et son esprit d'apôtre.

À ses funérailles, les trottoirs et les rues débordent de tout un peuple reconnaissant, serré et uni dans une prière d'adieu silencieuse. Tous ont goûté de près ou de loin à la grandeur d'âme de Ferdinand Hervé-Bazin. Elévation d'âme qu'il réserve d'abord à sa femme dans son Testament : « Priez beaucoup pour moi et faites prier, dès que je serai mort, pour que mon âme sorte vite du Purgatoire, que je redoute beaucoup. Faites dire pour moi beaucoup de messes, et communiquez pour moi souvent. Quand je serai près de Jésus et de la Vierge Marie, notre patronne, je prierai à mon tour pour vous. »

→ René Bazin, *Un homme d'œuvres, Ferdinand Hervé-Bazin*, Edylis, 2017.



Nous sommes un peu orphelins car depuis ce lundi 24 janvier, l'abbé de Beaunay est absent. Normal, il prêche une retraite pour des élèves de Romagne. Dans ces conditions, évidemment, on ne cultive pas la tristesse et ces élèves peut-être distraites par un ancien devoir, dont les Mères ont le secret, se remémorent ce passage de l'*Odyssée* VIII : « Un dieu orne ses paroles de beauté (...) il discourt avec assurance ».

Samedi 29 janvier : « Journée travaux » ! Nul doute en observant le prieuré que tous nos amis n'ont pas ménagé leur peine. « Nous faisons notre part du travail »... pour reprendre le slogan d'une affiche américaine du « New Deal » datée de 1933. Un grand merci ! Pendant ce temps, une équipe emmenée par le frère s'élançait sur les pistes du mont Saint-Baudille et comme on peut être randonneurs et avoir quelques lettres, les vers suivants pouvaient également leur revenir en mémoire : « Hélas en quelle terre encore ai-je échoué ! Vais-je trouver des brutes, des sauvages sans justice ? » *Odyssée* XIII. La réponse nous l'avons ! Une région magnifique et pentue à souhait, de rudes paysages, des chèvres très accueillantes quoiqu'effrayées et tout le long de l'itinéraire de braves gens nous ont salués. Le même jour, saint François de Sales réunit dans une même prière les marcheurs, les ouvriers mais en fait tous les membres du prieuré qui, le lendemain dimanche 30, solenniseront sa fête. De son côté, à Narbonne l'abbé Scarcella comme à son habitude, ne chaume pas : cours de doctrine, adoration du Saint-Sacrement exposé l'après-midi du samedi avec des fidèles qui surent



se mobiliser pour l'occasion. À Perpignan, pendant ce temps, pour ses fidèles adultes, l'abbé Héry commence un nouveau cycle de cours de catéchisme. Un catéchisme ? Non, non pas celui des enfants mais celui de la « Vie Spirituelle » ce qui change tout ! Il s'inspire d'un traité écrit par le père Adolphe Tanquerey.



Dimanche 6 février. Dans toutes nos chapelles, on solennise la fête de la Présentation de Jésus au Temple. La cérémonie commence donc par la bénédiction et la réception d'un cierge. Peu à peu, les flammes brillent mais s'éteignent au vent pour de nouveau s'illuminer au retour de la procession. Tout était prévu ! Bien sûr, la messe suivit. Etonnement, malgré l'heure exceptionnellement plus tardive, les parvis ne se vidèrent pas si vite qu'on pouvait l'imaginer ou le craindre : preuve que ces moments sont importants pour la vie paroissiale.



Ce mardi 8, pas de messe le soir car la communauté randonne toute la journée sur le Mont Saint-Baudille où, quelques jours plus tôt, un groupe de nos fidèles admirèrent le même panorama à vous couper le souffle ! ... que d'ailleurs plus personne n'avait, tant la montée avait été rude ! Le soir, une raclette nous aida à nous remettre de ce périple aux multiples facettes. Jeudi 10, les élèves de notre école fabréguoise découvrent en compagnie des Mères enseignantes le Pont du Gard. Une visite qui ne peut que les aider à mieux appréhender le monde romain qu'ils ont étudié « sous toutes les coutures ». Cerise sur le gâteau, ils ont marché, en compagnie d'une guide, dans la canalisation située au troisième étage ! « Une expérience à couper le souffle... » prévient les publicités ! Cette région est exceptionnelle !



Outre la couleur violette qui caractérise ce dimanche 13, l'abbé Scarcella revenu exprès pour cela de Narbonne, livre à une noble assemblée de fidèles, dont certains étaient restés déjeuner sur place, une conférence sur le « New Age ». Bien sûr les questions fusèrent comme d'ailleurs les réponses. Mais monsieur l'abbé avait une longueur d'avance car la veille, il avait déjà exposé son sujet aux jeunes ou aux étudiants narbonnais ravis eux aussi de l'entendre, de s'instruire et de mieux saisir en définitive les « grands mouvements » qui agitent ce monde. Merci !



Le prieur et l'abbé Scarcella s'absentent une semaine à compter du 21 février. Ils se rendent à une session de théologie donnée dans les locaux de notre école secondaire près de Châteauroux. Là, ils retrouvent une plus de soixante-dix autres prêtres devenus pour quelques jours, eux aussi, à nouveau des étudiants.

Pèlerinage de doyenné à Notre-Dame de Marceille

Samedi 26 mars 2022

8h30 : messe à l'école St Joseph des Carmes à Montréal de l'Aude (FSSPX)

Repas tiré du sac

18h30 : arrivée à la basilique Notre-Dame de Marceille

Bibliothèques paroissiales

Le saviez-vous ? Une bibliothèque de livres religieux est à votre disposition à Perpignan, à Narbonne désormais, et à Fabrègues encore, où elle vient d'être enrichie et remise en ordre !

Les consignes d'emprunt sont très clairement exposées.

N'hésitez pas !



CARNET PAROISSIAL

Se sont fiancés

En l'église Notre-Dame de Grâces de Narbonne

Le samedi 1^{er} janvier, Monsieur Léon Pailhiez et Mademoiselle Nilda Saldana-Villaroel

A reçu la sépulture ecclésiastique

En la chapelle Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse de Boirargues

Le jeudi 10 février, Monsieur Franck Bonnier.

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Chez M. Berthier 7 rue du bois de l'ours 12450 Ruols (Luc-la-Primaube)	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan Tél : 09 86 30 83 34
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Guillaume Scarcella 07 83 89 46 00	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)